M. Devillers adresse au nom de la Ville de Valenciennes qu'il administre, ses poétiques de bienvenue au sous-secrétaire d'Etat. Puis il attire l'attention de celui-ci sur la nouvelle gare, en prédisant longue « histoire et savamment amalgamée. »

Il ne saurait trop, dit-il, à ce moment, remercier M. Sarlaux avec qui l'ai eu de si nombreuses conférences, de son affabilité et de sa courtoisie. Il s'est établi entre lui et moi des liens d'amitié qui, je l'espère, ne feront qu'se resserrer dans l'avenir.

Le Maître de Valenciennes salue aussi les ingénieurs de la Compagnie du Nord, puis il exprime un vœu :

Ce vœu, le voici : les trains rapides Paris-Bruxelles ne pourraient-il pas passer par Valenciennes ? Il n'est pas chose facile, paraît-il. Mais j'espère que M. Sarlaux, dont l'esprit subtil a déjà vaincu tant de difficultés, trouvera moyen, dans un avenir prochain, de répondre à notre désir.

La réception terminée, les personnalités sortent de la gare, aux abords de laquelle la haie est faite par les sapeurs-pompiers, les gymnastes, et les gendarmes, et elles prennent place dans les landaus de la manière suivante :

1re voiture : M. le Ministre Dujardin-Beaumetz ; M. le Maire Devillers ; M. Vincent, préfet du Nord ; M. Maxime Lecomte, vice-président du Sénat. — 2e voiture : M. Alfred Girard, sénateur ; M. Magnan, membre de l'Institut ; M. Hayez, sénateur ; M. Dugardin, 1er adjoint au Maire. — 3e voiture : M. Lyon, recteur de l'Académie ; M. Buisart, délégué du Ministre du Commerce ; M. Benoit, sous-préfet ; M. Coroille, 2e adjoint au Maire. — 4e voiture : M. Bouillon, président du Tribunal civil ; M. le colonel gouverneur de Maubeuge ; M. Lauge, procureur de la République ; M. le Directeur général des Beaux-Arts de Bruxelles. — 5e voiture : M. Lepez, ancien député, président du Conseil d'Arrondissement ; M. Lallaguy, lieutenant-colonel du 127 ; M. le Conservateur des Musées royaux de Belgique ; M. Damien, doyen de la Faculté des Sciences de Lille. — 6e voiture : M. le Bourgmestre de la ville de Mons ; M. Dubac, inspecteur d'Académie ; M. Prélot, directeur de l'Enseignement primaire ; M. Jean Goyet, chef du cabinet du Ministre. — 7e voiture : M. Arrighi, chef du cabinet du Préfet ; M. l'ingénieur de la Compagnie du chemin de fer du Nord ; M. Victor, ingénieur de la Compagnie du chemin de fer du Nord ; M. Tiermani, ingénieur de la Compagnie du chemin de fer du Nord. — 8e voiture : M. Guillaume, président de l'Union Valenciennoise ; M. Dusart, architecte de la ville.

Le cortège se rend à l'Hôtel de Ville par l'avenue Ferrand, les rues Ferrand et de Paris, accompagné par la fanfare des chasseurs, précédé par les gendarmes, les sapeurs-pompiers et les gymnastes qui vont se masser sur la place d'Armes, tandis que les voitures pénètrent dans l'Hôtel de Ville, par la grand'porte de droite.

La tribune de l'Hôtel de Ville est noire de monde.

La réception à l'Hôtel de Ville

Elle a eu lieu à midi lepent, dans le salon des Abeilles, où son des salves et saluée par les sonneries des gymnastes et des sapeurs-pompiers.

M. Charles Devillers présente ses adjoints et les membres du Conseil municipal, au ministre, qui a ne mot aimable pour chacun.

Les couloirs et les petits salons adjacents au salon des Abeilles, ont reçu une nouvelle décoration florale, et M. Dujardin-Beaumetz peut se voir dans la grande toile de Mme Delecroix-Garnier, présidant un bouquet de l'Union Valenciennoise à Paris.

La réception terminée, les personnages officiels reprennent place dans les landaus pour passer devant le front des sociétés locales, des gymnastes, des pompiers, etc., tandis que les clairons sonnent, et que les musiques jouent la « Marseillaise » et « Les Enfants de Valenciennes ».

Rapidement, les voitures se rendent, par les rues Saint-Géry et de la Salle-le-Comte, à l'Hippodrome, très joliment décoré, et où est servi un banquet de deux cents couverts.

LE BANQUET

La fanfare du 10e bataillon de chasseurs joue la « Marseillaise » à l'arrivée du Ministre, puis un autre morceau pendant le repas et dont voici la composition :

Barne de Saumon à la Russe ; Timbale Carpeaux ; Selle d'Agneau grand veneur ; Epinard au Beurre d'Isigny ; Caissette de Foie Gras Strasbourgeois ; Langue de Valenciennes en Belle-Vue ; Cresson ; Gâteau Wetteau ; Petits Fours ; Corbeille de Fruits ; Desserts.

A la table d'honneur, M. Dujardin-Beaumetz, préside ; ayant à sa droite : MM. Charles Devillers, maire, Maxime Lecomte, vice-président du Sénat ; Buisart, inspecteur de l'enseignement technique, délégué du Ministère du Commerce ; Lyon, recteur de l'Académie de Lille ; M. le colonel Grillot, gouverneur de Maubeuge ; Jean Lescarts, bourgmestre de la ville de Mons ; Lauge, procureur de la République. Lafforgue, lieutenant-colonel du 127e ; Fernand Dugardin, premier adjoint ; et à sa gauche : MM. Vincent, préfet du Nord ; Alfred Girard, sénateur ; Constant Moyaux, architecte de la Cour des Comptes, membre de l'Institut ; Hayez, sénateur ; Benoit, sous-préfet ; Bouillon, président du Tribunal civil ; Ernest Virlant, directeur général des Beaux-Arts de Bruxelles ; Westers, conservateur des Musées de Belgique ; Alfred Coroille, deuxième adjoint.

Aux quatre autres longues tables perpendiculaires à la table d'honneur : MM. Lepez, président du Conseil d'arrondissement ; Benoit Damien, doyen de la Faculté des Sciences ; Emile Davaine, conseiller général ; Jules Turbot, conseiller général ; Jules Pillion, conservateur des musées des Beaux-Arts de Valenciennes ; le docteur Tanchon, conseiller municipal ; Henri Guillaume, président de l'Union Valenciennoise à Paris ; Léon Fagel, statuaire ; Dubac, inspecteur de l'enseignement secondaire ; M. l'ingénieur de la Compagnie du Nord ; Jean Goyet, chef adjoint du cabinet du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; Prélot, directeur de l'enseignement primaire ; Bouhanger et Dugnolle, conseillers municipaux ; Layraud, professeur de peinture aux Académies ; Prouvenin, artiste peintre ; Abel Cazaux et César Sirot, conseillers généraux ; Arrighi, secrétaire particulier du Préfet ; de Chabanne, commandant du 4e cuirassiers ; Delancy et Dromeux, conseillers municipaux ; Paul Dusart, architecte du Musée, de l'Ecole professionnelle et du Collège de jeunes filles ; Raymond Fech, compositeur de musique ; Hauville, directeur des Douanes ; Bouvier et César Cauliez, conseillers généraux ; Mineur et Debarolle, conseillers municipaux ; Eugène Chigot, artiste peintre ; Félix Desrouelles, statuaire ; Seelber, chef de gare ; Pierre Parent, conseiller d'arrondissement ; Georges Foucart, ingénieur des Arts et Manufactures, explorateur à Madagascar ; de Cadilleu, receveur des Finances ; Guillaume et Fourneux, conseillers municipaux ; Adolphe Crauk et Pierre Dewoyer, graveurs ; Dewoyer, commandant du recrutement ; Pistelle, conseiller d'arrondissement ; Fourquet, sous-intendant militaire ; Louis, inspecteur primaire ; Delaux et Legrand, conseillers municipaux ; Cornelet Thouniesse et Terroir, statuaires ; Clergeau et Pabor, conseillers d'arrondissement ; Bouhon, directeur de la Banque de France ; Dumas, ingénieur des Ponts et Chaussées, de Lavergne et Tromont, conseillers municipaux ; Baron, proviseur du Lycée ; Dupin, président des Anciens Elèves des Académies ; Paris, conseiller d'arrondissement ; Pamgaile, sous-directeur des Contributions ; Dethan, ingénieur des Mines ; Berlaux et Chapuis, conseillers municipaux ; Mlle Rauer, directrice du Collège de jeunes filles ; Rezet, professeur de sculpture aux Académies ; Poulain, conservateur des Hypothèques ; Victor Henry, directeur des services de la Chambre de Commerce ; Suzanne, directeur de l'Ecole de Musique et de la Musique Municipale ; Delame et Lapillies, conseillers municipaux ; François Damien, directeur de l'Ecole professionnelle ; Deromby, président des Orphéonistes ; Le Gros, receveur des Postes ; Pouitier, contrôleur principal des Contributions ; Jean Saint-Quentin, avocat ; Dewez, juge au Tribunal civil ; Alphonse Chigot père, artiste peintre ; Hourdequin, commandant honoraire des sapeurs-pompiers ; Allemès, contrôleur principal des Contributions indirectes ; Guimbert, directeur de l'octroi ; Lesaurre, capitaine de gendarmerie ; Georges Charlrée, capitaine commandant la Compagnie des sapeurs-pompiers municipaux ; Bueno père et fils, conservateurs adjoints des Musées royaux ; Mascart, administrateur de la Société de Comptabilité ; Lemaire, architecte ; Vaillent, secrétaire général de la Sous-Préfecture ; Vieux, secrétaire général de la Mairie ; Pigiowski, commissaire central ; Bugnol, président de la Chambre Syndicale des commerçants-détaillants ; Cujinet, vérificateur des poids et mesures ; Adrubrosses, architecte ; Peyceux, vérificateur adjoint des poids et mesures ; Hector Potiez, chef de comptabilité à la Mairie ; Melaquin, directeur des Travaux de la ville ; Vergeot, percepteur ; Vallez, professeur d'agriculture ; les entrepreneurs des travaux des édifices inaugurés, des professeurs de l'Ecole professionnelle ; des membres des sociétés et organisations locales ; les membres de la Presse locale et régionale et parisienne, etc., etc.

LES DISCOURS

Lorsque le champagne pétille dans les coupes, M. Vincent, préfet du Nord, se lève et prononce une chermente allocution.

Il remercie la municipalité, qu'il félicite, pour avoir doté la ville d'une gare monumentale, d'un superbe palais des Beaux-Arts, d'une Ecole professionnelle et d'un collège de jeunes filles ; il fait le plus vif éloge de l'Ecole Artistique Valenciennoise et porte un toast à la République et à M. Fallières, dont il vante le loyalisme.

M. Devillers s'exprime ensuite en ces termes :

Toast de M. Devillers

Après s'être, avec humour, excusé en sa qualité de maire de déranger une fois de plus un des représentants du Gouvernement que les villes s'arrachent, M Devillers a parlé des édifices dont l'inauguration fait objet de la fête.

Et tout d'abord du collège de jeunes filles :

Les Municipalités républicaines que le suffrage universel a maintenues à l'Hôtel de Ville depuis 1879, ont eu à cœur de s'intéresser à l'enseignement secondaire des jeunes filles. Pendant longtemps cet enseignement est resté à Valenciennes à l'état embryonnaire. Il consistait au début en quelques cours qui étaient faits par des professeurs du Lycée et qui ne profitaient guère que un nombre infime de jeunes filles. Malgré les attaques qui ont été dirigées contre l'enseignement laïque depuis que la République a voulu l'émanciper de la tutelle de l'Eglise, le nombre des élèves s'est accru progressivement et dans des proportions telles que la création d'un Collège est devenue nécessaire. La Municipalité actuelle a cru qu'elle avait le devoir et de perfectionner l'œuvre précédemment entreprise en faisant construire un grand Collège partiellement aménagé avec de beaux et spacieux dortoirs, et répondant à toutes les exigences de l'hygiène. Il lui paraît utile que la création de notre établissement secondaire répondait à un réel besoin puisque plus de trois cents élèves viennent y recevoir l'instruction qui leur est donnée par des professeurs pourvus des plus hauts grades universitaires, qui, au point de vue de l'enseignement comme au point de vue moral, ne peuvent que leur donner d'excellentes leçons.

L'Ecole professionnelle, elle aussi, répond à un besoin, dit le Maire de Valenciennes :

Le Conseil municipal n'a pas hésité à s'imposer un nouveau sacrifice pour permettre à la classe ouvrière de perfectionner son instruction manuelle et a voté la création de notre Ecole. Son succès s'est immédiatement affirmé.

Elle compte actuellement plus de 300 élèves, et de nombreux ouvriers suivent en outre les cours du soir et du dimanche que nous avons ouverts avec le concours des grands industriels de la région qui nous ont puissamment aidés dans notre entreprise et à qui je me permets d'adresser tous mes remerciements.

Enfin, la construction d'un nouveau musée m'impose pas moins.

Tout en s'occupant spécialement des choses qui concernent l'enseignement en général et notamment l'instruction professionnelle de la jeunesse ouvrière si intéressante à tous égards, la ville qui a été le berceau de Watteau et de Carpeaux, la Ville des Prix de Rome ne pouvait se désintéresser des choses de l'art.

Nous ne pouvions laisser plus longtemps exposés à toutes chances de destruction les richesses artistiques que nos pères avaient accumulées et qui constituent une des plus belles parures de la Cité.

C'est pourquoi nous avons érigé le Musée que nous vous présenterons dans un instant.

Nous devons ces édifices à notre architecte municipal, M. Paul Dusart, premier second grand prix de Rome, à qui j'adresse en passant mes meilleures félicitations.

M. Devillers a terminé en remerciant les sénateurs, le préfet, le recteur d'Académie, etc., qui ont tenu à apporter à la ville de Valenciennes un témoignage de sympathie.

Puis notre vaillant sénateur, M. Alfred Girard, prononce un discours dans lequel vibre toute son âme de Valenciennois, de fils de la bonne et franche cité, à laquelle il a voué le plus profond amour.

Discours de M. Alfred Girard

Sénateur

Il est notamment applaudi tosqu'il dit :

« A l'improvisu d'une discussion familière, dans une boutade intime, l'un des nôtres disait plaisamment : « à Valenciennes, quand, par mégarde, on laisse tomber quelque chose à terre, aussitôt il pousse un sculpteur. » Pour s'en convaincre, il ne faut pas marcher loin, dans Paris, — depuis le Fronton de la Madeleine, jusqu'au Colisée, de la rue de Rivoli, en passant indifféremment, suivant qu'on préfèrera, devant le Flore du pavillon des Tuileries ou le groupe de la danse de l'Opéra.

« Mais, si ce sont surtout des sculpteurs, ce ne sont pas seulement des sculpteurs ; ce sont, aussi, des peintres, des graveurs, des maîtres dans toutes les branches de l'art, qui, pour ainsi dire, surgissent de notre sol et qui n'ont jamais cessé d'en surgir. »

M. Girard dit en terminant :

« Vous apercevez, Monsieur le Ministre, combien c'est faire œuvre démocratique que de préparer le matériel qui pare l'enfant et de faciliter l'essor vers les sommets à ceux de ces jeunes gens, dont les débuts, en augurant l'avenir, semblent encourager l'espérance.

« C'est en nom de cette démocratie, mère d'artistes, que je salue le Ministre des Beaux-Arts ; — en même temps que, au nom de mes amis républicains, je salue le représentant du gouvernement. »

Discours de M. Dujardin-Beaumetz

A M. Girard, succède M. Dujardin-Beaumetz, qui, ainsi qu'il l'avait déjà fait à la gare, prononce un bel éloge de Valenciennes, industriel et artistique.

Il félicite les Valenciennois de posséder une municipalité qui a tout mis en œuvre, pour doter la ville de la gare et des édifices inaugurés.

Il a été heureux de venir à Valenciennes, car, la train qui le conduisait, le remmenait pas vers le travail, mais vers le plaisir ; il fait aujourd'hui fonctions de ministres des Travaux publics et de Commerce, ce qui n'a rien de surnaturel, par l'art et l'harmonie développent la beauté et peuvent pénétrer partout.

Après avoir vanté le dévouement des membres de l'enseignement, il fait un bel éloge de gloriens passé de la cité, et des artistes Valenciennois ; il établit un parallèle entre les peintres du Nord et les dessinateurs et les sculpteurs du Midi. Valenciennes a Watteau, et Montauban a Ingres.

L'influence est dans l'atmosphère ; ce sont les mêmes brumes qui ont produit Watteau, Rubens et Rembrandt.

En une belle envolée, il paraphrase le discours de M. Girard et met en relief les noms de nos grands artistes Valenciennois qui sont l'honneur de l'art français, Wetteau, Cater, Carpeaux, et aussi Herpignies, « le Vieux Chêne », et Constant Moyaux assis à ses côtés.

Et dans sa péroraison, il vante l'œuvre du gouvernement et porte un toast au bon et vaillant républicain qu'est M. Fallières, et il lève son verre à la grandeur et à la prospérité de la Ville de Valenciennes. Cette péroraison est saluée par un bon nourri.

M. Constant Mayaux remercie du plus profond du cœur le Ministre pour les excellentes paroles qu'il a prononcées à son endroit et le banquet prend fin.

L'inauguration du Musée

Les vellures gagnent le tribuns très joliment agencée, élevée devant le Musée, par les boulevards Eisen et Pater.

Les enfants des écoles, les gymnasies, les pompiers, etc., sont échelonnés sur tout le parcours.

A l'arrivée des personnages officiels, la Fanfare philanthropique du Faubourg de Lille joue la « Marseillaise ».

Malheureusement, le temps s'est gâté : la pluie tombe à torrents, évoquant les catastrophes diluviennes de l'inauguration de la Fontaine Wetteau, le 12 octobre 1884, et c'est au pas gymnastique que défilent les enfants des écoles, cependant que, stoïques, les pompiers restent sous les armes et que le Fanfare du Faubourg-de-Lille joue le « Drapeau Français », un pas redoublé de composition toute récente.

Le défilé se poursuit dans l'ordre suivant :

1. Ecole de garçons de Saint-Vaast — 2. Ecole de filles du Faubourg de Paris — 3. Ecole de garçons de la rue des Chartreux — 4. Ecole de filles de la rue Capron — 5. Ecole de garçons du Faubourg de Lille — 6. Ecole de filles du Faubourg de Lille — 7. Ecole de garçons de la rue Capron — 8. Ecole de filles de la rue des Chartreux — 9. Ecole de garçons de la rue de l'Hôtel-Dieu — 10. Ecole de garçons du Faubourg de Paris.

Discours de M. Charles Devillers

Maire de Valenciennes

M. Devillers relaît l'historique de la question du Musée de Valenciennes ; il en vante la construction, l'aménagement et ajoute :

Dans un hall sont exposées les œuvres principales de Carpeaux. Deux petites salles renferment des gravures, de petits tableaux et toute une série de dessins dus à la plume si habile

LE NOUVEAU MUSÉE DE VALENCIENNES

Les décorations

M. Dujardin-Beaumetz se lève ensuite et remet les décorations suivantes :

Croix de chevalier du Mérite agricole. — MM. Lobert, président du syndicat de la boulangerie à Valenciennes ; Lobert, cultivateur à Petite-Forêt ; Schmidt, ingénieur à Valenciennes ; Morisinez, cultivateur à Haisnes.

Palmes d'officiers de l'Instruction publique — MM. Kicheberry, professeur de musique à Anzin ; Isidore Vieux, secrétaire général de la Mairie de Valenciennes.

Palmes d'officiers d'Académie. — MM. Berquel, fondé de pouvoirs du Crédit Lyonnais à Valenciennes ; Coupillaug, juge d'instruction à Hazebrouck ; Paul Dremaux, président de l'Association des Anciens Elèves du Lycée de Valenciennes ; Paul Dubua, conseiller prud'homme à Valenciennes ; Bruneau Guillaume, ingénieur aux Iramwuys ; Guimbert, préposé en chef de l'octroi à Valenciennes ; Poulain, administrateur de l'Ecole Nationale de musique de Valenciennes ; Quinet, conseiller municipal à St-Amand ; Seligman, président de la Chambre syndicale des détaillants de Valenciennes ; Virly, directeur du cours industriel d'Anzin ; Louis Guérin, photographe à Lille.

La médaille du Commerce est mise remise à M. Clément Rémy, employé depuis 30 ans à la librairie Lemaître, rue du Quesnoy.

Visite du Musée

Le Ministre et les personnages officiels pénètrent dans le Musée.

A l'entrée du vestibule d'honneur, M. Jules Pellion, conservateur des Musées des Beaux-Arts, prononce une allocution où il dit entre autres choses :

« Monsieur le Ministre, c'est avec un vif sentiment de plaisir et de reconnaissance que nous vous offrons, les soulaits de bienvenue et que nous saluons, en votre personne, le représentant du Gouvernement de la République française qui a rendu à notre Cité de si inoubliables services.

« C'est grâce, en effet, à la bienveillante autorisation d'une loterie que ce Palais des Beaux-Arts, qui constitue un des modèles du genre, a pu être édifié.

« C'est aussi, du fond du cœur, que nous tenons à vous remercier, Monsieur le Ministre, des remarquables œuvres d'art que l'Etat a bien voulu nous confier, œuvres si bien mises en valeur aujourd'hui, et sur lesquelles nous continuerons de veiller avec éclat et sollicitude. »

Puis le Ministre et sa suite visitent les salles de peinture, le bell central de sculpture, la salle Carpeaux et les douze petits salons.

Le Ministre, qui ainsi qu'on le sait, est artiste peintre, s'extasie devant les merveilles que possède le Musée de Valenciennes.

La visite terminée, M. Dujardin-Beaumetz et les personnages officiels se rendent dans le cabinet de M. Pellion, conservateur, pour signer au « Livre d'Or » la mention suivante :

Musée des Beaux-Arts

Aujourd'hui, vingt-sept juin mil neuf cent neuf, le Musée des Beaux-Arts, édifié d'après les plans de M. Paul Dusart, architecte de la ville, premier second Grand Prix de Rome, a été inauguré par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

M. Charles Devillers, étant maire, MM. F. Dugardin et A Corsolle, adjoints, M. J. Pillion, conservateur.

En une charmante allocution, M. Dujardin-Beaumetz félicite de nouveau la municipalité et particulièrement M. Paul Dusart, le jeune et talentueux architecte du Musée, d'avoir conçu et réalisé ce Musée, qui est, au même temps qu'une œuvre d'art, une œuvre pratique.

Le ministère donne l'assurance formelle que l'Etat lui enverra prochainement quelques belles œuvres d'art. Il félicita aussi M. Pillion pour la belle disposition du Musée et la parfaite répartition des peintures et des sculptures et il l'invite à l'aller voir à son prochain voyage à Paris. Sa visite ne sera pas infructueuse pour notre Musée.

Visite au Musée Crank

Le ministre et sa suite traversent à pied la place Verte, pour aller visiter le Musée Crank, dont les honneurs, en l'absence de Mme Crank, retenue à Paris par la maladie, sont faits par M. Mechard, élève de l'université statuaire valenciennoise.

Inauguration de l'Ecole professionnelle

C'est à pied également, puisqu'il n'y a que la rue à traverser, que le cortège se rend à l'Ecole professionnelle. Dans le préau, très joliment décoré, se réunissent tous les personnages officiels. M. Devillers lait l'historique de la construction de cette nouvelle école.

M. Devillers fait allusion à la crise de l'apprentissage et au mouvement qui s'est produit en faveur de l'enseignement technique et dit connaît, après l'avis éclairé de M. Lyon, recteur d'Académie, une école pratique d'industrie fut créée à côté de l'Ecole primaire supérieure :

J'ai présidé ainsi, dit-il, à un mariage de raison qui il y a quelques années avait pu paraître impossible, et dont cependant nous n'avons eu qu'à nous louer jusqu'à présent. Notre exemple a été déjà imité par d'autres Municipalités qui, comme nous, ne regretteront pas, je le crois, le pas fait en avant.

Les élèves qui suivent les cours de l'Ecole primaire supérieure sont assez nombreux. Mais bien plus important est le nombre des jeunes gens qui se sont fait inscrire à la section commerciale et surtout à la section industrielle.

Le succès de notre Ecole pratique d'Industrie prouve surabondamment son utilité.

Il est certain que la vitalité du commerce et de l'industrie en France est menacée par le développement reconnu de l'instruction professionnelle.

On ne peut méconnaître la décadence de l'apprentissage.

Le remède se trouve dans l'instruction technique que les ouvriers reçoivent dans les Ecoles professionnelles.

La Ville de Valenciennes ne pouvait rester en dehors du mouvement qui s'est produit en France depuis plusieurs années pour mettre à la portée des jeunes ouvriers ce remède si efficace.

C'est dans ce but que fut fondée l'Ecole professionnelle avec de vastes ateliers où voisinent les travailleurs du fer, du bois ou de l'enclume.

Au Lycée des jeunes filles

Discours de M. Devillers

Le Maire de Valenciennes rend hommage à M. Alfred Girard, sénateur, qui en 1879, créa à Valenciennes — création bien utile, au début avec un modeste crédit de 800 francs — l'enseignement secondaire pour jeunes filles à Valenciennes. Une dizaine de jeunes filles suivaient les cours. Aujourd'hui elles sont 350, dont environ 110 pensionnaires. On envisage déjà la possibilité d'agrandir ce nouveau collège, en y ajoutant un terrain qui se trouve fort heureusement libre à côté :

Vous verrez, M. le Ministre, dit M. Devillers, que nos jeunes concitoyennes n'ont pas été oubliées, et que nous n'avons rien négligé pour leur rendre aussi agréable que possible les séjours qu'elles viennent passer dans notre Collège.

Je m'en voudrais de soumettre la modestie des professeurs qui m'entourent à une douloureuse épreuve. Je ne peut cependant m'empêcher de rendre ici publiquement hommage au dévouement avec lequel le personnel enseignant remplit ses devoirs professionnels. La confiance qu'il inspire aux parents comptée pour beaucoup dans le choix que fait la père de famille de l'établissement à qui il confie son enfant, et c'est à lui en partie qu'est due le prospérité sans cesse croissante de notre Collège.

M. Dujardin-Beaumetz prononce à nouveau des paroles de félicitations et de satisfaction, puis il se rend avec sa suite au préau, où sont groupés toutes les élèves qui, sous la direction de leur professeur de musique, Mlle Coulon, chantent un très joli chœur. Les deux solistes, Mlles Dautruche, sont très vivement complimentées.

Puis il lieu la visite du Collège, et à cinq heures, M. Dujardin-Beaumetz et sa suite reprennent place dans les landeaus pour gagner, par les boulevards Wetteau, Carpeaux, la place et la rue de Famars, la place d'Armes, la rue de Lille et la place de la République, la gare, où le Ministre a pris à six heures 40. Le train pour Paris, à destination de Tours, où la sous-secrétaire d'Etat doit présider aujourd'hui l'inauguration du monument Boric.

La fête s'est poursuivie par des concerts sur la place d'Armes, par la fanfare du 10e chasseurs et la musique municipale.

Aujourd'hui, deuxième journée terminée par un bal, place de la Gare.

A BEAUMONT

Une femme tue d'un coup de revolver un passant qui était intervenu dans une discussion

Samedi à 8 heures et demie du soir, à la suite d'une discussion futile, un pugilat a eu lieu entre les sieurs Boy et Lénézet. M. Devolder Henri, âgé de 25 ans, voulut intervenir, la femme Boy, qui craignait à tort que l'on ne lit un mauvais parti à son mari, sortit de sa maison armée d'un revolver et tira trois coups sur le sieur Lénézet et sa femme qui se tirent pas utiliseés. Au moment où Devolder passait devant elle, elle tira sur lui, à bout portant, un quatrième coup de son arme. L'infortuné jeune homme, atteint en pleine poitrine, fit une cinquanteine de mètres sur le route de Quévy-la-Motte, vomissant le sang par le nez et par la bouche. Transporté à son domicile, il mourut au moment où il franchissait le seuil de sa maison. Le parquet d'Arras s'est transporté hier à Beaumont, accompagné du docteur Bénaque, médecin légiste, qui a pratiqué l'autopsie.

La femme Boy, originaire de l'Aveyron, a été arrêtée.

A CRESPIN

Un père indigne veut tuer ses enfants

Le sieur Van Reckem, 25 ans, mineur, avait vécu avec une jeune fille nommée Gilneur. Deux fillettes étaient nées de cette union.

Il y a un an, sa compagne mourut. Les deux fillettes furent recueillies par leur grand'mère maternelle, Mme Gilneur, ménagère.

Van Reckem partit, on ne sait où ; on en était sans nouvelles, quand il revint il y a deux jours à Quiévrechain.

Le lendemain, dans la soirée, vers dix heures, il se présente chez Mme Gilneur et demande à voir ses enfants.

La brave femme croyant qu'il voulait embrasser les petites, les réveille et les conduisit près de leur père. Celui-ci manifesta le désir de les emmener. La grand'mère lui fit observer qu'il était trop tard et valait mieux attendre.

— Si, dit Van Reckem, je veux les emmener et vais faire un malheur ; aussitôt il sortit un revolver de sa poche. Effrayée, la pauvre femme se jeta sur lui, lui arracha les deux fillettes et le poussa dehors.

La porte n'était pas close qu'un coup de feu éclatait. Van Reckem venait de décharger son arme sur elle, sans l'atteindre.

Un homme, qui se trouvait avec lui l'entraîna hors de la maison. Van Reckem se mit à brandir son arme en criant : « Il faut que je tue tous les bosses ! »

A ce moment, il était devant la maison de Mme Gouillard, née Angèle Tourneur, voisine de Mme Gilneur.

Il tira les cinq dernières balles de son arme dans les fenêtres, brisant une vitre. Les projectiles se logèrent dans le mur, sans heureusement blesser les locataires.

Mme Gilneur, en entendant le premier coup de feu, s'était réfugiée dans son grenier et par la lucarne elle reconnut Van Reckem. Ce dernier partit avec un compagnon.

La gendarmerie, avisée, s'est mise à leur recherche, mais ils avaient quitté l'étranger pour une destination inconnue.

Van Reckem est originaire de Marquette-lez-Lille.

A DOUAI

Le concours d'aviation

L'appareil de M. Blériot, embarqué samedi dans le soirée à la gare d'Issy-les-Moulineaux, est arrivé dimanche matin en gare de Douai et conduit aussitôt son débarquement à l'hérodrome de la Brayelle, où on va s'occuper de le mettre en point pour les essais que M. Blériot tentera aujourd'hui lundi, de 8 heures à 9 heures du soir.

A ANICHE

Un mineur a la main broyée

Dans la nuit de samdei à dimanche, le mineur Charles Parent, âgé de 32 ans, occupé à des travaux de boisage à la fosse l'Archevêque des mines d'Aniche, a eu la main gauche broyée.

Le docteur Cafieux fils, qui a soigné le blessé, l'a fait transporter d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Douai.

A SOMAIN

Un cantonnier écrasé par un wagon

Un pénible accident s'est produit dimanche matin, en gare de Somain.

Au cours d'une manœuvre de wagons le cantonnier Léon Grégoire, âgé de 30 ans, qui est célibataire, a été renversé et a eu les jambes broyées.

Le docteur Vanhoute, qui a donné les premiers soins au blessé, l'a fait ensuite transporter à l'Hôtel-Dieu de Douai, où il devra subir l'amputation des membres atteints.

Carnet du Lecteur

DEUIL

A Cappelle-en-Pévèle. — Nous apprenons avec peine que M. Louis Delobelle, garde champêtre de Capelle-en-Pévèle depuis 26 ans, vient d'avoir la douleur de perdre un fils ainé, âgé de 19 ans. Selon la volonté de la défunte, les funérailles, qui auront lieu mardi prochain 29 courant, à 2 heures de l'après-midi, seront purement civiles. Nous envoyons à M. Delobelle et sa famille, si cruellement éprouvés, nos sympathiques condoléances.

Dernière Heure

ÉLECTION LÉGISLATIVE

(Scrutin de ballottage)

INDRE-ET-LOIRE

Arrondissement de Chinon

Inscrits : 25.677. — Votants : 20.496

MM Foucher, radical, 10.482 voix, élu

Lemesle, progressiste, 9.704 »

LE GRAND PRIX de Paris

Paris, 27 juin.

Le grand-prix de Paris serait-il couru ? Des troubles ne se produiraient-ils pas à Longchamps, telles étaient les questions qu'on se posait hier matin encore à Paris.

On redoutait que le Grand-Prix, comme le Grand Steeple Chase, eut les honneurs de sabotage.

A Maisons-Laffitte, l'animation était grande.

Entraîneurs et lads étaient d'accord cependant pour déclarer qu'il ne fallait craindre aucun incident au départ des vans et que si des troubles se produisaient, ce ne saurait être qu'au champ de courses même de Longchamp et sans que la responsabilité des lads puisse être mise en jeu.

Les mesures d'ordre à Longchamp

La Préfecture de police avait prie les plus grandes précautions, en vue des incidents qui pourraient se produire sur le champ de courses eu ses abords.

Tous les arrondissements ont fourni un contingent important de gardiens de la paix qui ont été dirigés sur Longchamp pour renforcer le service d'ordre.

C'est ainsi qu'en particulier, 150 agents du vingtième arrondissement, ont pris place dans trois omnibus, à onze heures, place Gambetta, pour être conduite directement au champ de courses.

De la pelouse à la piste

On a suivi avec intérêt les épreuves qui se sont déroulées, sous un ciel tour à tour ensoleillé et pluvieux, mais plus souvent gris que clair. Beaucoup d'élégantes toilettes.

Les courses n'ont été troublées par aucun incident.

M. Fallières a été très ecclamé à son arrivée et à son départ de Longchamp.

LE VAINQUEUR

Le Grand-Prix a été couru à quatre heures.

Le gagnant est Verdun, au baron Maurice de Rothschild (M. Barat), 6/1.

2e, Rebelle, à Mme Chermetoff ; 3e, Union, à M. Edmond Blanc.

Vieennent ensuite : William the Fourth et Ronde de Nuit.

Verdun a rapporté aux tribunes 11d fr. gagnant, et 3f placé ; à la pelouse, 25 fr. 50 gagnant et 1d fr 50 placé.

Rebelle, placé au pesage, 51, à la pelouse, 16.

Union, au pesage, 16,50 ; à la pelouse, 7,50.

Les « Camelots du Roy » manifestent

Les « Camelots du roy » ont éprouvé le besoin de manifester aujourd'hui encore en faveur de M. Fallières du champ de courses de Longchamp. Des bousculades se sont produites ; on a arrêté une trentaine de manifestants.

LE BANQUET HOCHE

Versailles, 27 juin.

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, a présidé aujourd'hui, à Versailles, le banquet Hoche organisé par le Comité radical de cette ville.

Il a prononcé un discours où après avoir fait l'éloge des vertus civiques de Hoche, il a dit que « si on n'est pas en un jour ni même en quelques années qu'on réalise un programme comme celui du parti républicain, il a ajouté que le parti radical et radical-socialiste pouvait être fier de l'œuvre accomplie en dernières années.